

Cahiers **GUT** *enberg*

☞ CLASSEURS ET CHEMIN DE FER

☞ Jacques ANDRÉ, Jean-François PORCHEZ

Cahiers GUTenberg, n° 30 (1998), p. 57-62.

<http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1998__30_57_0>

© Association GUTenberg, 1998, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique

est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression

de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

Classeurs et chemin de fer

Jacques ANDRÉ et Jean-François PORCHEZ

Résumé. Pour écrire son *Aide au choix de la typographie*, Gérard Blanchard a utilisé des classeurs pour le texte, mais aussi un chemin de fer qui lui a permis une mise en page à l'instar des hypertextes.

Abstract. *To prepare his Aide au choix de la typographie, Gérard Blanchard has used small loose leaf binders together with a flat plan. These techniques allowed him to organize his book's layout as an hypertext.*

Depuis le temps qu'on l'attendait, *Le Blanchard* est enfin paru¹. Mais... ce livre n'a pas fait l'unanimité², d'abord parce que le titre (*Aide ... Cours supérieur...*) a pu tromper quelques lecteurs qui s'attendaient à y trouver un nouveau « manuel élémentaire³ » avec des réponses immédiates à des questions du type « quelle fonte pour tel document ? ». Ensuite parce que d'autres n'ont pas compris que le trait d'union que Blanchard met à typo-graphie veut dire « qu'avec la micro-informatique la typo est devenue *graphie* et la *graphie image* ».

Mais ce qui a sans doute le plus dérouté certains lecteurs c'est la mise en page. Disons grossièrement⁴ ici (voir ci-dessous la figure 3-bas) que d'une part elle relève de l'idée très ancienne que l'unité visuelle du livre c'est la double page⁵ et, d'autre part, que chaque double page suit une partition très nette en trois colonnes, une d'images et de références, une de texte et une troisième (pleine belle-page) d'exemples. Mais cette double page n'a pas seulement une unité visuelle, elle a aussi une unité de contenu, ce qui oblige parfois l'auteur à abréger sa pensée pour qu'elle tienne dans cette unité physique. D'où parfois le sentiment de frustration qu'ont eu certains lecteurs. Mais en fait, il est rare qu'un sujet se traite ainsi en quelques lignes et Gérard Blanchard indique par des renvois d'autres (doubles) pages liées à ce même thème. La lecture ne

1. Gérard BLANCHARD, *Aide aux choix de la typo-graphie — cours supérieur*, Atelier Perrousseaux, éd., 1998.

2. On trouvera des critiques spontanées par exemple sur le Web à l'URL <http://www.cru.fr/listes/typographie@irisa.fr/>

3. Comme les deux ouvrages d'Yves Perrousseaux parus dans la même collection.

4. Gérard Blanchard l'explique au début de son livre, pages 11-13, sous forme d'un dialogue auteur-metteur en page, dont il avoue être les deux personnages bien sûr.

5. Tous les calculs d'empagement sont faits pour les deux pages, paire et impaire, d'un livre ouvert ; voir par exemple Pierre Duplan et Roger Jauneau, *Maquette et mise en page*, Éditions de l'Usine nouvelle, 1982 et Jan Tschichold, *Livre et typographie*, éd. Allia, 1994.

peut donc être linéaire et « à l’instar des hypertextes, le système des renvois organise une autre circulation dans les pages. »

Sans vouloir faire œuvre de critiques généticiens⁶ il nous paraît important de montrer comment Gérard Blanchard a joué ses deux rôles d’auteur et de metteur en page.

Des classeurs

Gérard Blanchard aimait à montrer comment il préparait un article ou un livre. Et les manuscrits qu’il a laissés nous confirment sa méthodologie utilisant les notes marginales, gloses, copier-coller, hypertexte à foison. Gérard Blanchard utilisait de « petits classeurs d’écolier » à deux trous, avec des feuilles quadrillées, au format 17×22, et des intercalaires. Il commençait par baliser ses pages de mots clés, déplaçant, si nécessaire, les pages les unes par rapport aux autres (le copier-coller), utilisant des intercalaires pour mieux hiérarchiser, séparer les sections, les chapitres. Puis, au fur et à mesure, il ajoutait des éléments nouveaux amenés par ses réflexions, ses échanges, ses lectures. Il utilisait aussi la couleur pour structurer son texte⁷. Son classeur se remplissant ainsi peu à peu. Son dernier manuscrit, celui qu’il devait rédiger pour la conférence ATyPl et que nous publions ici⁸, étant inachevé montre bien les diverses étapes d’évolution de ce classeur : par exemple le folio 18 n’est qu’une idée de thème à développer, les folios 13, 20 et 35 montrent déjà une ébauche de plan pour le sujet en question ; les folios 11-12 sont dans une phase de rédaction quasi-finale. Dans ces classeurs, Blanchard mettait aussi du peri-texte comme le disait Genette : coupures de journaux, lettres dont le texte sera intégré dans le texte du document final (comme ici les folios 7 à 9) ou simplement des meta-commentaires sur le manuscrit (ici, le folio 1). Et bien sûr des renvois à l’iconographie.

En effet, à mesure que son texte était prêt, il rentrait dans une mise au point, un document final, dans lequel, toutes les informations nécessaires à sa conférence étaient notées, déclenchement des diapos, etc. Ce classeur servait encore de support à cette machinerie, à cette mise en scène : les pages de droite pour le texte à lire⁹, celles de gauche indiquant le numéro des diapos (en général les numéros dans le carrousel) et

6. La critique génétique étudie les manuscrits qui, « loin de n’être que supports de signifiants graphiques figés, sont aussi espace d’inscription, lieu de mémoire, trace d’un processus qu’il est possible de reconstruire. » Sa finalité est de « comprendre comment un projet mental, un vague désir d’écrire se transforment, moyennant élaboration et accidents, relances et impasses, en texte, voire en œuvre » (Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique*, PUF, 1994).

7. Dans ce *Cahier*, les images sont en noir et blanc. Mais certaines ont été scannées en couleurs (par exemple le folio 20, ici page 28), lesquelles sont alors visibles sur le Web à l’url : <http://www.univ-rennes1.fr/pub/GUTenberg/publications/>

8. Gérard Blanchard, « Connotation typographique — pour une poétique de la typo-graphie », *Cahier GUTenberg* 30, octobre 1998, pages 14-39.

9. Souvent rédigé de façon à bien pauser la voix, tandis que la version pour publication ne tiendra pas toujours compte de ces retraits, soulignements, etc.



FIG. 1 – Gérard Blanchard avec son classeur et le matériel audiovisuel lors d'un séminaire du projet Didot à l'École Estienne (1992)

leur titre. Une flèche liant le texte à l'image lui permettait, alors qu'il lisait sa conférence, de lancer une diapo au bon moment.

Chemin de fer

À cette technique déjà très « visuelle » de rédaction, il a ajouté, au moins pour son *Aide aux choix de la typographie*, celle du « chemin de fer ». Dans le monde des arts graphiques, et particulièrement pour la préparation des magazines (hebdomadaires, revues spécialisées, etc.), il est de coutume de préparer une image de ce que sera ce magazine : à chaque page du journal correspond un petit rectangle, ceux-ci étant mis à la queue leu, comme les wagons d'un train. John Dreyfus et Fernand Baudin en ont publié de bons exemples¹⁰.

Mais tandis que dans le monde de l'édition, ce « chemin de fer » sert à préparer la mise en page et vérifier le contenu final d'un magazine, Gérard Blanchard s'en est servi comme outil de structuration et de préparation de son livre.

10. *Dossier mise en page* préparé par John Dreyfus et Fernand Baudin, Rencontres de Lure et Rémy Mayermans (imprimeur), 1972 (voir notamment p. 116-117).

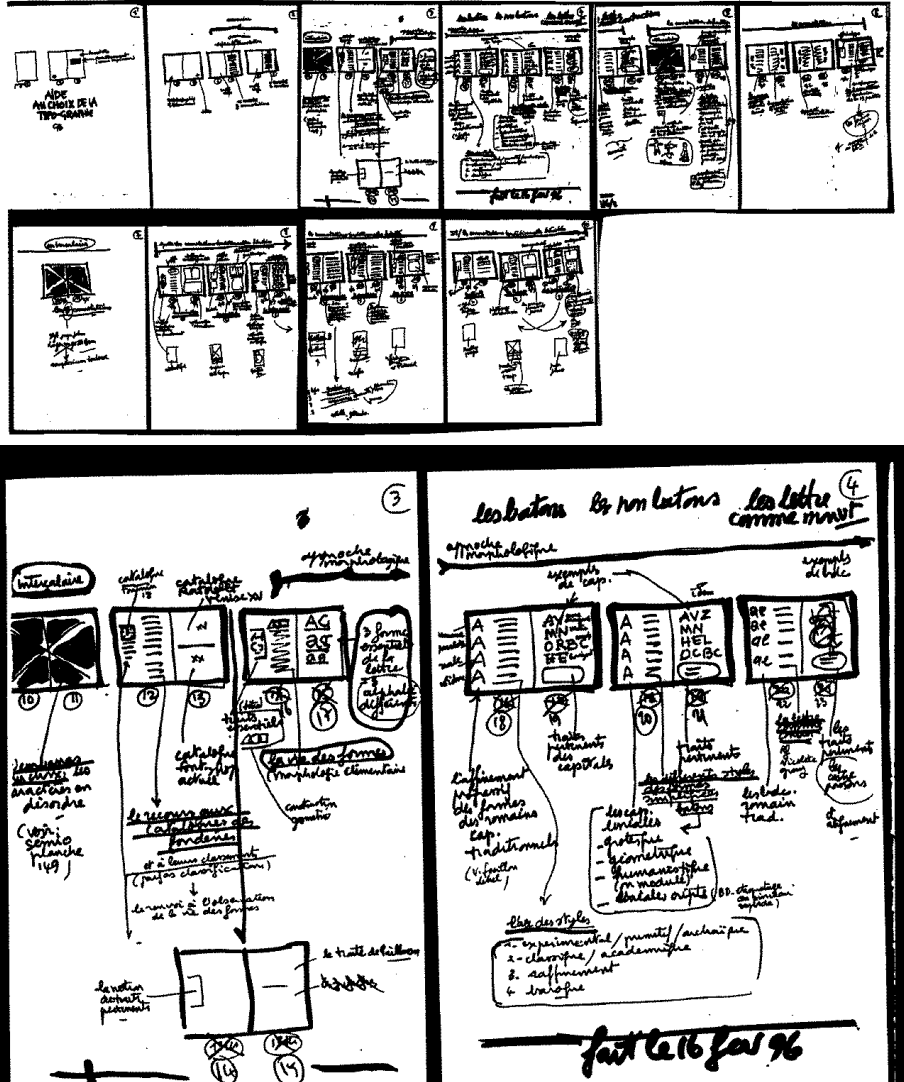


FIG. 2 – Chemin de fer (version de février 1996) de l’Aide aux choix... ; en haut : premiers wagons ; en bas : détail de deux d’entre eux, correspondant à 14 pages du livre.

Cette forme permet en effet de tenir compte d'une part de l'aspect linéaire du livre (les pages qui se suivent, ou plutôt dans ce cas précis les doubles pages), de la hiérarchisation du texte (numéros des sections, sous-sections, etc. marqués ici par des traits horizontaux gras au dessus des pages) mais aussi, par un jeu de flèche, des renvois vers d'autres pages. On a donc à la fois un codex, un volumen et des liens hypertextuels !

Ce document était bien sûr en continuelle évolution — les folios prévus dans la version dont nous disposons (figure 2 par exemple) ne sont pas les définitifs. En revanche, le contenu de certaines pages y est déjà définitif (voir figures 3). Affiché sur un mur de son bureau, il était le témoin de l'avancée de la rédaction, le pense-bête, le fil conducteur de cet ouvrage qui sinon aurait été très hétérogène.

Conclusion : hypertexte ?

Gérard Blanchard a plusieurs fois allusion à l'aspect hypertexte de son livre. Effectivement, les renvois (du type « [page 102] ») permettent de sauter d'une page à l'autre. De se perdre aussi, comme on se perd dans un dictionnaire. Une version électronique (sur le Web) serait facile à implémenter (et résoudrait ce problème de l'espace souvent trop limité des doubles-pages). Mais un véritable hypertexte où le lecteur pourrait faire ses propres liens « ça me fait penser à... » reste encore à faire. Toutefois ce livre, contrairement à la majorité des encyclopédies qui ont été mises sur CD-ROM à partir de leur version papier, est une approche très positive de ce que seront les hyper-livres de demain !

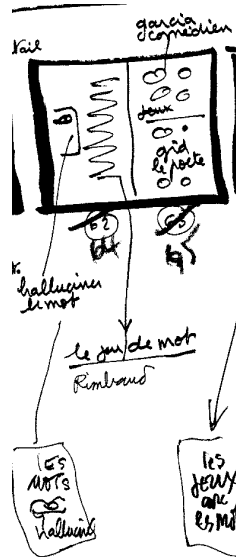


FIG. 3 – En bas, les pages 68 et 69 du livre imprimé; en haut, comment ces pages étaient prévues dans le chemin de fer deux ans plus tôt.